

Juin 1941, en Roumanie, le cauchemar antisémite devenu réalité

Magistral documentaire sur le pogrom de Iasi, où près de 15 000 juifs sont assassinés en quelques jours.

Par [Alain Constant](#) Publié le 16 janvier 2020

Vous pouvez partager un article en cliquant sur les icônes de partage en haut à droite de celui-ci. La reproduction totale ou partielle d'un article, sans l'autorisation écrite et préalable du [Monde](#), est strictement interdite.

Pour plus d'informations, consultez nos [conditions générales de vente](#).

Pour toute demande d'autorisation, contactez syndication@lemonde.fr.

En tant qu'abonné, vous pouvez offrir jusqu'à cinq articles par mois à l'un de vos proches grâce à la fonctionnalité « Offrir un article ».

https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/01/16/juin-1941-en-roumanie-le-cauchemar-antisemite-devenu-realite_6026135_3246.html



Le cimetière juif de Lasi, en Roumanie. CINETEVE

FRANCE 5 - JEUDI 16 JANVIER - 23 H 20 DOCUMENTAIRE

Avant qu'il ne soit trop tard, il fallait les faire parler face caméra. Ces rares survivants d'un des épisodes les plus atroces que le sol d'Europe orientale a connus au début des années 1940.

Nonagénaires à la voix parfois tremblante, aux yeux embués mais à la mémoire intacte, ces femmes et ces hommes témoignent de ce qu'ils ont vécu à l'âge de dix, douze ou quinze ans dans les rues de Iasi, grande ville roumaine, fin juin 1941.

Leurs témoignages, recueillis par Nelly Cohn, originaire de Iasi, et William Karel, auteur notamment d'une mémorable série documentaire en huit épisodes consacrée à la Shoah (*Jusqu'au dernier, la destruction des juifs d'Europe*), forment, avec un rappel précis des faits et la présentation de dizaines de clichés, certains insoutenables, pris sur place par des soldats allemands, un documentaire exceptionnel.

Il y est notamment question d'un pogrom réalisé en à peine un peu plus de deux jours dans les faubourgs et le centre-ville de Iasi, fin juin 1941. Mais également de la suite, épouvantable, qui voit des centaines de malheureux entassés dans deux trains, dans des conditions inhumaines. Beaucoup mourront dans les wagons, de soif ou étouffés.

Des cadavres, comme des statues de ciment

Des épisodes effarants de cruauté, rendus possibles par un antisémitisme bien ancré chez une grande partie des Roumains et un pouvoir politique au service du Reich, avec le maréchal Antonescu, antisémite viscéral, à sa tête. Entre 1941 et 1944, 270 000 juifs roumains ont été assassinés. Présent dans la région pour le compte d'un grand quotidien italien, Curzio Malaparte fut témoin des événements de Iasi. Lorsque débute le massacre en ville, il écrit : « *Partout, le joyeux et féroce labreur du pogrom remplissait les rues et les places de détonations, de pleurs, de hurlements terribles et de rires cruels...* » Plus tard, dans *Kaputt* (1944), son plus célèbre ouvrage, Malaparte reviendra sur ce qu'il a vu à Podu Iloaiei, dans les environs de Iasi : « *Les morts s'échappaient des wagons et tombaient par groupes, avec un bruit sourd, comme des statues de ciment...* » Comme pour illustrer les propos de l'Italien, des clichés en noir et blanc pris sur le vif par des soldats allemands donnent au récit de Malaparte des allures de cauchemar devenu réalité. Des piles de cadavres sont en effet jetées des wagons, avec l'aide de paysans locaux.



Pogrom en Roumanie au début des années 1940. YAD VASHEM PHOTO ARCHIVE, JERUSALEM

Crucifix à la fenêtre

Tout au long des événements de Iasi et de ses environs, la sale besogne a été effectuée par la gendarmerie et la police roumaines, aidées de civils. Les Allemands, qui n'avaient pas donné le moindre ordre, se contentaient d'assister aux massacres. On apprend que les 24 et 26 juin 1941, deux raids aériens soviétiques sur Iasi avaient provoqué la colère de la population. La presse roumaine affirme que des parachutistes auraient été largués puis guidés par des juifs. L'hystérie antisémite est à son comble et c'est Antonescu en personne qui, le 27 juin, donne l'ordre de « nettoyer » la ville. Des policiers conseillent à la population « chrétienne » de se signaler par un crucifix placé à la fenêtre ou une croix peinte sur la porte.

La suite est racontée par les derniers survivants. En quelques jours, 14 850 juifs seront assassinés à Iasi et dans les environs. Un pogrom programmé par les Roumains et nié durant plus de soixante ans par le pouvoir communiste, bien décidé à bâtir le mythe de la résistance de tout le peuple roumain contre la tyrannie fasciste. Ce n'est qu'en novembre 2004 que le gouvernement roumain reconnaîtra la responsabilité directe de l'Etat dans cet événement.



🔊 *La Mort en face* de William Karel et Nellu Cohn (Fr., 2019,